



Journal Socialiste Quotidien

LE ROUBAIX-TOURCOING

BUREAUX
13, Rue des Champs, 13
ROUBAIX

BUREAUX
2, Rue de la Cloche, 2
TOURCOING

A L'OCCASION DU NOUVEL AN
Nous offrons à nos lecteurs
Un Magnifique Calendrier
pour l'année 1899

L'ANTISEMITISME

Nous avons été à même d'étudier l'antisémitisme de près à Nantes où le mouvement a été très sérieux ; aussi croyons-nous utile de donner quelques renseignements à nos camarades du Nord sur les causes profondes qui l'ont déterminé.

Sans doute, le parti clérical s'est emparé de sa direction pour le faire servir à ses fins, et lui a donné un caractère politique, mais celui-ci était plutôt de surface ; au fond le mouvement était économique et social.

En effet, les grands bazars catholiques qui ont hérité de la clientèle perdue par les juifs ne font pas la lingerie et la chemiserie si bien que les acheteurs de ces articles retournent aux grands magasins parisiens.

Nous ne croyons pas à l'avenir de l'antisémitisme en France ; les hommes qui le dirigent, tels que Millevoye, Lazie, Drumont, Guérin, etc., sont sans valeur ; le parti clérical qui se tient dans la coulisse le compromet.

Reste la question économique et sociale qui l'a déterminé ; certes elle n'est pas résolue puisque les souffrances de la bourgeoisie commerçante ne feront que s'aggraver, mais celle-ci ne tardera pas à s'apercevoir qu'elle souffre aussi bien du fait du capitalisme catholique que du capitalisme juif et elle regardera l'antisémitisme comme un leurre.

Nous ne faisons pas l'illusion d'amener la classe bourgeoise mécontente et acculée au socialisme ; son éducation, ses sentiments particularistes la pousseront fatalement dans les sentiers anarchistes. Les émeutes antisémitiques sont des événements qui méritent toute notre attention.

elles nous confirment dans l'idée que la révolution sociale sous sa forme violente sera le fait de la classe ouvrière qui elle sentira le terrain social lui manquer sous les pieds.

les bazars juifs sont allés dans les bazars catholiques.

Nous sommes au moment des achats du jour de l'an, les Bazars catholiques regorgent de clients et les magasins des commerçants de détail sont vides ; ils rappellent les solitudes du Sahara.

La question s'est compliquée d'une autre façon. A Nantes, la misère est grande et par suite les maisons de travail religieuses y pullulent ; c'est au point qu'il n'y a plus de travail pour les ouvrières libres.

La confection, la lingerie, la chemiserie, etc., se font entièrement dans les communautés ou des malheureuses filles qui y sont interdites de travail sans le moindre salaire pour leur linge, leur vêtement et leur nourriture dans des conditions qui leur feraient désirer le régime pénitentiaire.

Les magasins juifs étaient les meilleurs clients de ces communautés, mais depuis le lock-out organisé par l'évêché, ils sont formellement obligés de restreindre leurs commandes, si bien que les clients sans s'en douter.

En effet, les grands bazars catholiques qui ont hérité de la clientèle perdue par les juifs ne font pas la lingerie et la chemiserie si bien que les acheteurs de ces articles retournent aux grands magasins parisiens.

Nous ne croyons pas à l'avenir de l'antisémitisme en France ; les hommes qui le dirigent, tels que Millevoye, Lazie, Drumont, Guérin, etc., sont sans valeur ; le parti clérical qui se tient dans la coulisse le compromet.

Reste la question économique et sociale qui l'a déterminé ; certes elle n'est pas résolue puisque les souffrances de la bourgeoisie commerçante ne feront que s'aggraver, mais celle-ci ne tardera pas à s'apercevoir qu'elle souffre aussi bien du fait du capitalisme catholique que du capitalisme juif et elle regardera l'antisémitisme comme un leurre.

Nous ne faisons pas l'illusion d'amener la classe bourgeoise mécontente et acculée au socialisme ; son éducation, ses sentiments particularistes la pousseront fatalement dans les sentiers anarchistes.

Les émeutes antisémitiques sont des événements qui méritent toute notre attention. elles nous confirment dans l'idée que la révolution sociale sous sa forme violente sera le fait de la classe ouvrière qui elle sentira le terrain social lui manquer sous les pieds.

elles nous confirment dans l'idée que la révolution sociale sous sa forme violente sera le fait de la classe ouvrière qui elle sentira le terrain social lui manquer sous les pieds.

elles nous confirment dans l'idée que la révolution sociale sous sa forme violente sera le fait de la classe ouvrière qui elle sentira le terrain social lui manquer sous les pieds.

elles nous confirment dans l'idée que la révolution sociale sous sa forme violente sera le fait de la classe ouvrière qui elle sentira le terrain social lui manquer sous les pieds.

elles nous confirment dans l'idée que la révolution sociale sous sa forme violente sera le fait de la classe ouvrière qui elle sentira le terrain social lui manquer sous les pieds.

CHRONIQUE

TROP DE REVOLVERS

La cour d'assises de la Seine vient d'acquitter la femme d'un député, très répandue dans un beau monde parisien, qui avait déchargé les six coups de son revolver sur le nez de son confère, M. Olivier, secrétaire de rédaction de la Lanterne. Qu'avait fait M. Olivier pour exciter à un tel point la colère de cette dame ? Absolument rien. L'excellent homme n'avait peut-être de sa vie offensé personne.

Son journal avait publié un article sur un collaborateur, désagréable pour cette dame, en quoi il avait eu tort, car la vie privée des gens ne regarde qu'eux-mêmes. L'offense était arrivée au journal et avait massé le premier venu.

Un pauvre garçon qui avait l'intestin huit fois perforé, elle était prête à offrir ses excuses. « Mille regrets, je me suis trompée ». Vous me direz que lorsqu'on éprouve le besoin d'éprouver un monsieur par un article à été inséré, il vaut mieux s'adresser à un journaliste plutôt qu'à un passant inoffensif. C'est possible, mais ça ne vient pas à l'esprit de tout le monde.

Il est arrivé très souvent à un brave homme de passant à reçu quelques balles d'un monsieur qui, en passant, a tiré son revolver. « Mille regrets, cher monsieur, j'ai fait erreur ». N'est-ce pas charmant pour l'époux ? Mais il y a aujourd'hui beaucoup de gens qui ont le revolver facile, comme d'autres ont la main forte.

« C'est un homme, ou une femme, ou un enfant ; par où voit, comme un de ses semblables, la parole et fait feu. Si ce personnage est un bourgeois notable, on appelle son geste « un mouvement nerveux ». Et le « mouvement nerveux » se prolonge ; car ce n'est pas un ou deux coups, qui déclenchent une main hésitante, non, ce sont toujours six coups et l'on assiste sur les six balles, si ce n'est un autre coup dans le bonhomme. On dirait que tous ces gens là ont fait d'excédentes études de tir.

Et c'est tout simplement à se demander si nous ne vivons pas dans un monde de sauvages. Et le plus sinistre, ce n'est pas cette folie du meurtre pour rien, pour le plaisir, c'est à la manière, c'est l'acte des destinées des dandys du revolver ; c'est le geste cavalier des virtuoses amateurs du tir.

C'est un homme, ou une femme, ou un enfant ; par où voit, comme un de ses semblables, la parole et fait feu. Si ce personnage est un bourgeois notable, on appelle son geste « un mouvement nerveux ». Et le « mouvement nerveux » se prolonge ; car ce n'est pas un ou deux coups, qui déclenchent une main hésitante, non, ce sont toujours six coups et l'on assiste sur les six balles, si ce n'est un autre coup dans le bonhomme. On dirait que tous ces gens là ont fait d'excédentes études de tir.

Et c'est tout simplement à se demander si nous ne vivons pas dans un monde de sauvages. Et le plus sinistre, ce n'est pas cette folie du meurtre pour rien, pour le plaisir, c'est à la manière, c'est l'acte des destinées des dandys du revolver ; c'est le geste cavalier des virtuoses amateurs du tir.

C'est un homme, ou une femme, ou un enfant ; par où voit, comme un de ses semblables, la parole et fait feu. Si ce personnage est un bourgeois notable, on appelle son geste « un mouvement nerveux ». Et le « mouvement nerveux » se prolonge ; car ce n'est pas un ou deux coups, qui déclenchent une main hésitante, non, ce sont toujours six coups et l'on assiste sur les six balles, si ce n'est un autre coup dans le bonhomme. On dirait que tous ces gens là ont fait d'excédentes études de tir.

Et c'est tout simplement à se demander si nous ne vivons pas dans un monde de sauvages. Et le plus sinistre, ce n'est pas cette folie du meurtre pour rien, pour le plaisir, c'est à la manière, c'est l'acte des destinées des dandys du revolver ; c'est le geste cavalier des virtuoses amateurs du tir.

C'est un homme, ou une femme, ou un enfant ; par où voit, comme un de ses semblables, la parole et fait feu. Si ce personnage est un bourgeois notable, on appelle son geste « un mouvement nerveux ». Et le « mouvement nerveux » se prolonge ; car ce n'est pas un ou deux coups, qui déclenchent une main hésitante, non, ce sont toujours six coups et l'on assiste sur les six balles, si ce n'est un autre coup dans le bonhomme. On dirait que tous ces gens là ont fait d'excédentes études de tir.

C'est un homme, ou une femme, ou un enfant ; par où voit, comme un de ses semblables, la parole et fait feu. Si ce personnage est un bourgeois notable, on appelle son geste « un mouvement nerveux ». Et le « mouvement nerveux » se prolonge ; car ce n'est pas un ou deux coups, qui déclenchent une main hésitante, non, ce sont toujours six coups et l'on assiste sur les six balles, si ce n'est un autre coup dans le bonhomme. On dirait que tous ces gens là ont fait d'excédentes études de tir.

l'assassin professionnel. Nul être n'a droit sur la vie d'un autre, et cet autre a donné au premier ce droit sur sa vie, le contrat ne peut valoir.

Car nul être ne peut aliéner sa vie. Elle ne lui appartient pas, elle est un dépôt dont il est le dépositaire, et qui, au jour fatidique de la mort viendra le prendre. Elle est l'impérissable gravier qui tient sa place nécessaire dans l'édifice de la vie universelle. Et la nature seule a droit de détruire de quelle étreinte pour des fins mystérieuses.

Pourquoi donc tant de gens ont-ils le revolver dans leur poche, pour la vie des autres, cette vie si précieuse, qui n'est que le dévouement de la sauvagerie ? Pourquoi tant de revolvers qui restent à la propagande et qui, comme la dague d'Hernani, ne sont pas à l'usage des poches et brûlent dans le sac, si nous vivions dans des cités possédant plus de liberté individuelle et de police, cette débauche de revolvers se serait éteinte.

Vraiment, le revolver est un instrument de mort, avec un bien grand côté dans les relations des individus.

Peut-être un jour, si le sol ou nous sommes, existera-t-il une société d'hommes civilisés, d'hommes comprenant que la vie n'est ni bonne ni tendre, mais qu'elle a ses beautés profondes, et professant que nul être humain n'a droit à la vie d'un autre.

Peut-être un jour, si le sol ou nous sommes, existera-t-il une société d'hommes civilisés, d'hommes comprenant que la vie n'est ni bonne ni tendre, mais qu'elle a ses beautés profondes, et professant que nul être humain n'a droit à la vie d'un autre.

LA VERRERIE OUVRIÈRE

C'est en vain que depuis trois ans la réaction, la magistrature, le grand patron verrier se sont acharnés contre la Verrerie Ouvrière ; c'est en vain aussi qu'une presse de mensonge, recourant à tous les moyens de séduction, a essayé de réprimer ces fiers et vaillants ouvriers. Ils ont résisté, et ils résisteront.

Quant le compte rendu exact de la Verrière, de son état financier et commercial sera fait cette année aux organisations ouvrières, elles se rejoindront à coup sûr du grand résultat obtenu. Il y aura à la fin de l'année un bilan qui sera le fruit de son esprit d'organisation et de sa solidarité.

Mais la victoire ne sera entière que lorsque la Verrière aura pu compléter son outillage et son installation. Les deux fours qui fonctionnent aujourd'hui produisent le verre vert et le verre blanc, mais il faut encore un couple de fours pour produire le verre jaune et le verre incolore.

Mais la victoire ne sera entière que lorsque la Verrière aura pu compléter son outillage et son installation. Les deux fours qui fonctionnent aujourd'hui produisent le verre vert et le verre blanc, mais il faut encore un couple de fours pour produire le verre jaune et le verre incolore.

LA REVISION DU PROCÈS DREYFUS

Paris, 28 décembre. — L'Agence nationale nous apprend que le ministre de la Guerre a décidé de réviser le dossier secret de Dreyfus. Cette décision a été communiquée à la Chambre de Cassation.

Paris, 28 décembre. — L'Agence nationale nous apprend que le ministre de la Guerre a décidé de réviser le dossier secret de Dreyfus. Cette décision a été communiquée à la Chambre de Cassation.

Paris, 28 décembre. — L'Agence nationale nous apprend que le ministre de la Guerre a décidé de réviser le dossier secret de Dreyfus. Cette décision a été communiquée à la Chambre de Cassation.

Le tribunal de commerce de Roubaix, et cela n'a rien qui doive nous surprendre, se déclarait compétent au fond.

Le tribunal de commerce de Roubaix, et cela n'a rien qui doive nous surprendre, se déclarait compétent au fond. Le tribunal de commerce de Roubaix, et cela n'a rien qui doive nous surprendre, se déclarait compétent au fond.

Le tribunal de commerce de Roubaix, et cela n'a rien qui doive nous surprendre, se déclarait compétent au fond. Le tribunal de commerce de Roubaix, et cela n'a rien qui doive nous surprendre, se déclarait compétent au fond.

Le tribunal de commerce de Roubaix, et cela n'a rien qui doive nous surprendre, se déclarait compétent au fond. Le tribunal de commerce de Roubaix, et cela n'a rien qui doive nous surprendre, se déclarait compétent au fond.

NOS DÉPÊCHES

Paris, 28 décembre. — L'Agence nationale nous apprend que le ministre de la Guerre a décidé de réviser le dossier secret de Dreyfus.

Paris, 28 décembre. — L'Agence nationale nous apprend que le ministre de la Guerre a décidé de réviser le dossier secret de Dreyfus.

Paris, 28 décembre. — L'Agence nationale nous apprend que le ministre de la Guerre a décidé de réviser le dossier secret de Dreyfus.

Paris, 28 décembre. — L'Agence nationale nous apprend que le ministre de la Guerre a décidé de réviser le dossier secret de Dreyfus.

Paris, 28 décembre. — L'Agence nationale nous apprend que le ministre de la Guerre a décidé de réviser le dossier secret de Dreyfus.

Paris, 28 décembre. — L'Agence nationale nous apprend que le ministre de la Guerre a décidé de réviser le dossier secret de Dreyfus.

Paris, 28 décembre. — L'Agence nationale nous apprend que le ministre de la Guerre a décidé de réviser le dossier secret de Dreyfus.

Paris, 28 décembre. — L'Agence nationale nous apprend que le ministre de la Guerre a décidé de réviser le dossier secret de Dreyfus.

intenti par M. Ernest Judeta, M. Emile Zola a été appelé aujourd'hui devant la 9e chambre correctionnelle, qui a renvoyé le procès à huitaine.

Paris, 28 décembre. — On dit qu'Estévez, député, a été appelé aujourd'hui devant la 9e chambre correctionnelle, qui a renvoyé le procès à huitaine.

Paris, 28 décembre. — On dit qu'Estévez, député, a été appelé aujourd'hui devant la 9e chambre correctionnelle, qui a renvoyé le procès à huitaine.

NOUVELLES PARLEMENTAIRES

Paris, 28 décembre. — Dans les couloirs, on attend que la commission du Budget ait pu établir l'équilibre budgétaire.

Paris, 28 décembre. — Dans les couloirs, on attend que la commission du Budget ait pu établir l'équilibre budgétaire.

Paris, 28 décembre. — Dans les couloirs, on attend que la commission du Budget ait pu établir l'équilibre budgétaire.

Paris, 28 décembre. — Dans les couloirs, on attend que la commission du Budget ait pu établir l'équilibre budgétaire.

Paris, 28 décembre. — Dans les couloirs, on attend que la commission du Budget ait pu établir l'équilibre budgétaire.

Paris, 28 décembre. — Dans les couloirs, on attend que la commission du Budget ait pu établir l'équilibre budgétaire.

Paris, 28 décembre. — Dans les couloirs, on attend que la commission du Budget ait pu établir l'équilibre budgétaire.

Paris, 28 décembre. — Dans les couloirs, on attend que la commission du Budget ait pu établir l'équilibre budgétaire.

Paris, 28 décembre. — Dans les couloirs, on attend que la commission du Budget ait pu établir l'équilibre budgétaire.